

OLIVIER GODECHOT

# LE MARCHÉ DU LIVRE PHILOSOPHIQUE<sup>(1)</sup>

*Le docteur et maître en analyse dit : « coquillettes ». Le synthésisiologue répondit : « Coquillettes! » Anti-Philiphor rugit : « Coquillettes, coquillettes, soit un mélange d'oeufs, de farine et d'eau! » Philiphor répliqua immédiatement : « Coquillettes, c'est-à-dire l'essence supérieure de la coquillettes, la coquillettes en soi! »*

W. Gombrowicz

Dans la représentation qu'elle se donne d'elle-même, la philosophie aime à rappeler que le discours qu'elle produit est potentiellement universel et gratuit. Proposer à la philosophie des finalités contraires, comme l'accumulation d'argent et de pouvoir, est souvent rejeté comme l'erreur fondamentale des sophistes. Si l'institutionnalisation de l'enseignement de la philosophie dans le système éducatif permet bien, grâce aux subsides de l'État, de réaliser une production orale quasi gratuite de discours philosophiques, la circulation des écrits contenant des idées prétendant à la vérité et à l'universalité se fait aujourd'hui encore largement selon les modalités singulières de l'échange marchand. La philosophie est même condamnée à alimenter perpétuellement cette activité marchande dont les mécanismes économiques, méconnus sinon déniés, lui échappent. Plus que toute autre, c'est une discipline du livre : ses objets d'étude et ses produits sont des livres et nulle extériorité, ni le terrain ou les données des sciences sociales, ni les archives des historiens, ne viennent briser cette circularité livresque.

Malgré l'extension limitée de la pratique philosophique, cette interface marchande est loin d'être une activité éditoriale négligeable : avec 314 nouveautés publiées en 1993, la philosophie représente 9,6% de celles produites par la catégorie « sciences humaines généralités » et 0,8% de celles qui sont offertes sur le marché éditorial global<sup>(2)</sup>. De nombreuses maisons d'éditions interviennent sur ce marché.

Certaines, et

non des moindres, comme les PUF, lui consacrent une part importante de leur production et d'autres, telles Vrin ou TER, lui sont exclusivement dédiées. Sur ce marché de biens symboliques, de nombreuses personnes, salariés et entrepreneurs, et de nombreuses entreprises sont en concurrence non seulement pour l'appropriation de biens spirituels, mais aussi pour celle, beaucoup plus impérative, des profits monétaires permettant la survie économique. La conservation et la

1 - Ce texte est une version remaniée d'une maîtrise d'histoire, O. Godechot, « Le marché du livre philosophique en France de 1945 à nos jours », sous la direction de Jacques Marseille, 1996, Paris I. Il bénéficie aussi des acquis d'un mémoire ENSAE de sociologie sur le champ philosophique, F. Chatel et O. Godechot, « Les professeurs de philosophie entre champ et corps, pour un regard sociologique », sous la direction de Remi Lenoir, 1996. Étant donné qu'il n'a guère été possible de recueillir, auprès des éditeurs, des données sur les tirages et les ventes des ouvrages philosophiques (voir notamment à ce sujet P. Dirx, « Les obstacles à la recherche sur les stratégies éditoriales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°126-127, mars 1999), cet article se fonde pour l'essentiel sur un relevé complet tous les cinq ans, de 1948 à 1993, des ouvrages annoncés au cours d'une année dans la catégorie philosophie des Livres du mois, fascicule destiné aux professionnels, qui recense les nouvelles parutions, publié d'abord par *Bibliographie de la France*, puis par *Livres Hebdo*. Cette recherche bibliométrique principale a été complétée par des entretiens et par la constitution des séries statistiques secondaires soit sur l'activité éditoriale, soit sur l'évolution du système éducatif.

2 - Source : SNE, *Données statistiques sur la production de livres en France*, publié tous les ans par *Livres Hebdo*. Si la part du chiffre d'affaires de la philosophie représente, au sein du chiffre d'affaires des sciences humaines généralités, autant que celle des nouveautés (9,6%), alors nous estimons que le chiffre d'affaires du marché du livre philosophique pourrait atteindre 80 millions de francs en 1993.

diffusion des écrits philosophiques reposent donc sur la viabilité économique de ce marché.

Si l'on peut parler de « marché du livre philosophique », d'un point de vue économique et éditorial, c'est-à-dire d'un marché de produits, certes différenciés, mais relativement homogènes et substituables<sup>(3)</sup>, si les éditeurs estiment que la philosophie est une catégorie pertinente tant pour classer leurs produits que pour percevoir la concurrence, c'est tout d'abord parce que l'effort d'institutionnalisation entrepris depuis Victor Cousin en France, son enseignement en classe de terminale comme « discipline du couronnement »<sup>(4)</sup>, ses titres prestigieux comme l'agrégation, sa hiérarchie mandarinale et intellectuelle, ont donné à cette discipline un contenu social assez net, malgré un contenu totalisant particulièrement flou, et ensuite parce que le champ éditorial qui réfracte assez strictement le champ de la philosophie tend à connaître des effets de concurrence similaires.

Pour comprendre les équilibres marchands du marché du livre philosophique et son économie singulière, il faut donc reconstruire sociologiquement les courbes d'offre et de demande des économistes et voir comment les ajustements marchands relèvent de l'imbrication de deux logiques, celle, intellectuelle et académique, du champ philosophique et celle, économique, du champ éditorial. La mise au jour de la structure marchande permet de comprendre comment, en dynamique, le marché se transforme lorsque les éléments structurels se modifient et d'esquisser une histoire sociale et institutionnelle de la philosophie.

## STRUCTURE DU MARCHÉ DU LIVRE PHILOSOPHIQUE

**La production de la « fonction d'offre ».** Le monde de l'édition en sciences humaines, et plus encore celui de l'édition philosophique, sont peu marqués par la tendance à la concentration qui affecte le monde de l'édition. Les nombreux rachats de maisons d'édition ont conduit plus à une réorganisation financière qu'éditoriale et ont laissé subsister une certaine indépendance, au point que la concurrence entre les filiales d'un même groupe est presque aussi forte<sup>(5)</sup> que celle qui les oppose aux maisons extérieures. En outre, la présence sur ce créneau de nombreux petits éditeurs indépendants - plus adaptés à la production d'ouvrages à diffusion restreinte -, en particulier de nouveaux éditeurs<sup>(6)</sup>, rend l'offre éditoriale beaucoup plus diversifiée

qu'elle n'a pu l'être antérieurement<sup>(7)</sup>. Cependant, si le nombre relativement important des éditeurs qui produisent de la philosophie (vingt éditeurs ont publié plus de cinq nouveaux ouvrages de philosophie en 1993) rend la concurrence relativement aiguë, la législation sur la protection de la propriété intellectuelle et les pratiques tacites des auteurs et des éditeurs tendent au contraire à limiter son ampleur et à transformer ses modalités d'exercice.

L'État attribue ainsi à l'éditeur le monopole de publication sur les auteurs en vie ou morts depuis moins de cinquante ans. Sauf pour les anciens textes français, promus au rang de classique au bac en philosophie, que se disputent les majors de la production de « poche » (comme *Le Discours de la méthode*), on observe peu de phénomènes de concurrence exclusivement en prix. Et même dans ce cas, l'adjonction de présentations originales plus ou moins importantes rétablit en partie le pouvoir monopolistique de chaque éditeur. Comme le remarque le directeur des PUF, les éditeurs respectent tacitement, pour la philosophie, l'exclusivité des premiers arrivés sur un créneau éditorial donné : « Je crois [que la concurrence] s'exprime de différentes manières. D'abord - je vais employer un mot qui choque dans l'édition, mais cela ne fait rien -, elle s'explique par la concurrence entre les produits et par le fait que les éditeurs et les auteurs gèrent convenablement les enjeux. Je citais Garnier-Flammarion qui fait une excellente traduction nouvelle de Platon et d'Aristote, en séries bien connues. Ces textes excel-

3 - Cet article s'inscrit dans une recherche ayant pour objet la caractérisation des marchés comme forme spécifique de régulation de la concurrence au sein d'un champ. Ce marché oppose des vendeurs (éditeurs et libraires), intervenants professionnels, à des acheteurs, intervenants amateurs : il s'agit donc pour l'essentiel d'un champ de producteurs se livrant entre eux à une concurrence sur les prix et sur les produits, produits différenciés à la fois « verticalement » (différence de qualité) et « horizontalement » (différence de propriétés).

4 - Voir J.-L. Fabiani, *Les Philosophes de la République*, Paris, Éd. de Minuit, 1988.

5 - Comme le remarque François Rouet, *Le Livre, mutation d'une industrie culturelle*, Paris, La Documentation française, 1992, deux éditeurs du même groupe se sont opposés lors de l'accusation de plagiat portée à l'encontre du livre de J. Guilton et des frères Bogdanov, *Dieu et la science*, Paris, Grasset, 1991.

6 - Sur les nouveaux éditeurs en philosophie, on peut consulter G.-R. Veyret, « De l'édition philosophique. Éléments pour un état des lieux et exemples d'innovation, 1985-1990 », mémoire de DESS, université de Villetaneuse-Paris XIII, 1990.

7 - J.-L. Fabiani, *op. cit.*, rapporte ainsi qu'entre 1890 et 1900 les trois quarts des livres de philosophie étaient publiés chez Alcan.

lents étant disponibles, je ne vois pas l'intérêt de redemander à des gens compétents, il y en a, d'aller retraduire tous ces textes que l'on pourrait avoir chez un autre éditeur.» Pour alimenter ces créneaux, les éditeurs pratiquent parfois cette forme de sous-traitance qu'est la commande, en particulier pour les traductions, les manuels, le parascolaire ou les ouvrages collectifs, mais plus fréquemment ils exploitent des réservoirs de manuscrits produits par le fonctionnement même du champ philosophique.

**Des réservoirs de manuscrits et de main-d'œuvre : champ philosophique et marché du livre.** À la différence du début du XIXe siècle, où le « philosophe-écrivain » n'était pas un « philosophe-professeur »<sup>(8)</sup>, les manuscrits philosophiques sont produits par des professionnels de la philosophie, le plus souvent des professeurs payés par l'État. Les professeurs des lycées ont peu de chance de publier, sinon des manuels et des précis à destination des classes de lycée, sauf les plus dotés d'entre eux qui publient parfois des travaux de recherche (professeurs en classes préparatoires, agrégés-docteurs en attente d'un poste à l'université). Aussi, la plus grande partie de la production d'ouvrages philosophiques est-elle à mettre au compte des enseignants du supérieur, et il n'est pas trop réducteur de se restreindre à ces auteurs-là pour tenter de caractériser les liens entre le champ des éditeurs et celui des producteurs intellectuels.

La logique de production des oeuvres philosophiques obéit à la fois à la logique des champs de production culturelle et à celle des univers académiques. Comme dans les univers artistiques, les philosophes sont en concurrence pour l'accumulation d'un capital symbolique, selon des modalités spécifiques : cette accumulation suppose la production d'une oeuvre dont l'importance s'impose à ceux qui sont les plus susceptibles de l'apprécier. L'accumulation de capital symbolique et celle de capital économique sont antithétiques et la production fonctionne comme « un monde économique à l'envers »<sup>(9)</sup>. Si le profit « économique » direct est assez unanimement dénié par les membres du champ philosophique et n'agit que négativement sur l'offre philosophique primaire, la production éditoriale joue un grand rôle dans l'économie générale des postes et du pouvoir universitaire. La publication d'articles de revues et plus encore de livres est un signe extérieur de capital symbolique qui facilite grandement l'obtention de postes à l'université, et ce d'autant plus que les procédures de recrutement sont soumises à de fortes

contraintes temporelles qui ne permettent pas une évaluation des candidats sur la seule lecture de leurs travaux<sup>(10)</sup>. Si la publication permet une accumulation de capital et de pouvoir, elle ne produit pas pour autant une hiérarchie univoque : au contraire, la différenciation du pôle dominant du champ de la philosophie, établie par de nombreux travaux<sup>(11)</sup>, en un pôle producteur (appelé aussi pôle spirituel ou intellectuel) et un pôle reproducteur<sup>(12)</sup> (appelé aussi pôle temporel ou académique) va de pair avec une différenciation des types d'ouvrages produits et des modalités de leur édition. La reproduction de la discipline et du pouvoir sur la discipline, la maîtrise des modalités de recrutement ont partie liée avec la production d'écrits qui permettent une telle reproduction, à savoir, des ouvrages érudits d'histoire de la philosophie, éventuellement accompagnés de précis de vulgarisation, qui contribuent à imposer la hiérarchie des auteurs canoniques et des objets susceptibles d'être enseignés. Au pôle producteur, construit en opposition au pôle reproducteur, prévalent au contraire la production d'idées neuves et la subversion de la hiérarchie des valeurs par l'introduction de nouveaux objets et de nouveaux auteurs (y compris soi-même).

8 - J.-L. Fabiani, *op. cit.*

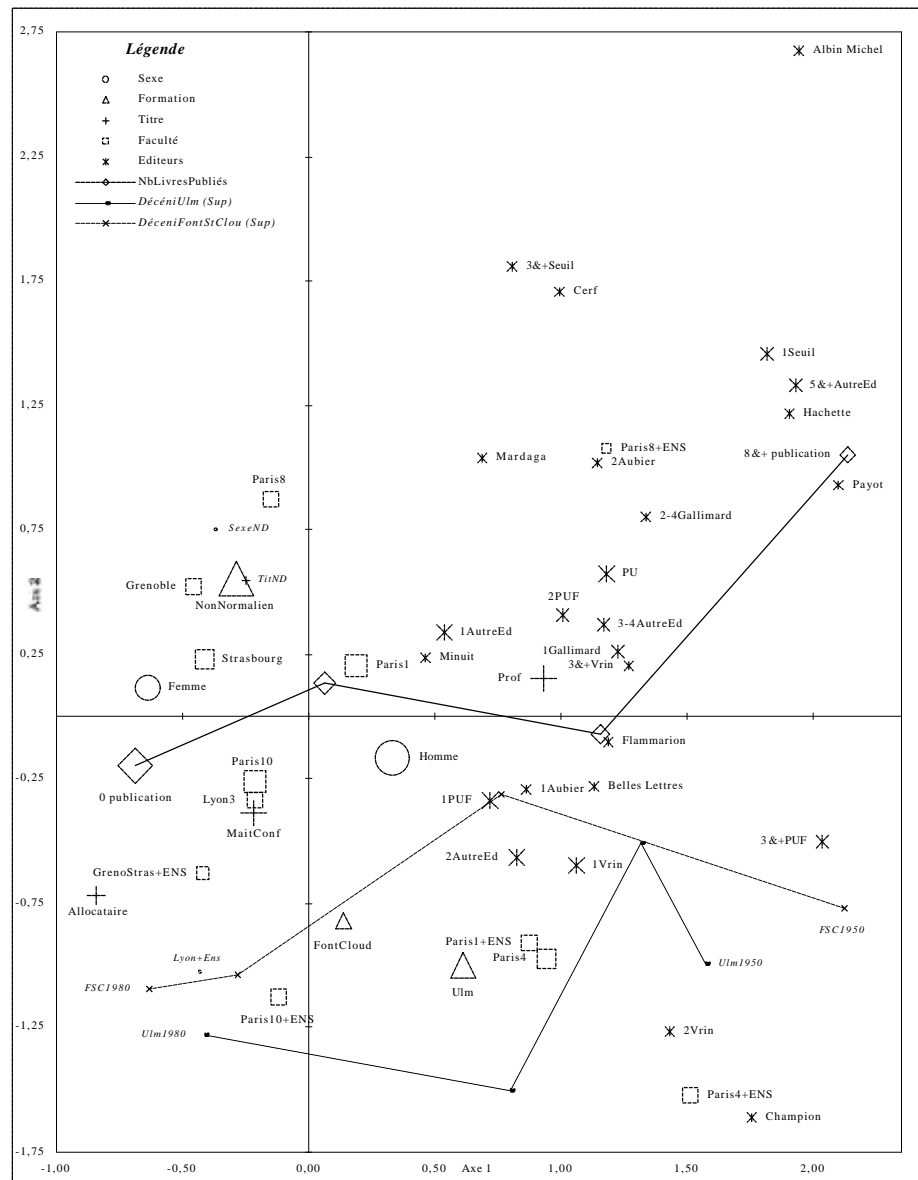
9 - P. Bourdieu, « Un monde économique à l'envers », *Les Règles de l'art*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points », 1998, p.139.

10 - Le caractère expéditif des procédures de recrutement dans les facultés de lettres a été dénoncé par le collectif ARESER in *Quelques Diagnostics et remèdes urgents pour une université en péril*, Paris, Raisons d'Agir Éditions, 1997, et dans l'article du Collectif des candidats, « Le recrutement des maîtres de conférences à l'université. Chronique d'une procédure opaque et bâclée », in *Genèse*, 25, décembre 1996. On notera aussi que si l'injonction « *publish or perish* » est connue et reconnue au point d'être un trait conscient des stratégies des aspirants universitaires, elle reste un « devoir publier » général et extérieur qui n'affecte pas, pour ces derniers, le contenu même de la publication.

11 - Voir P. Bourdieu, *Homo academicus*, Paris, Éd. de Minuit, 1984 ; L. Pinto, *Les Philosophes entre le lycée et l'avant-garde*, Paris, L'Harmattan, 1987 ; et J.-L. Fabiani, *op. cit.*

12 - En un sens, le pôle reproducteur est bien « spirituel », « intellectuel », et « producteur », surtout si l'on en juge par la quantité d'ouvrages publiés. Toutefois ces produits sont moins spirituels, intellectuels ou producteurs que ceux de l'autre pôle, en cela qu'ils sont beaucoup plus soumis aux contraintes académiques et jouent un rôle plus évident dans l'économie des postes et dans les mécanismes de reproduction de la discipline. De fait, les concepts utilisés peuvent fonctionner comme des jugements de valeurs, non pas parce que l'analyse est partielle mais parce que l'univers étudié est socialement hiérarchisé.

## Les publications des universitaires



L'analyse des correspondances multiples permet de préciser les liens entre la structure du champ éditorial et celle du champ des producteurs philosophiques. Elle est fondée sur les contributions éditoriales signalées par Électre, le catalogue des livres en vente, des enseignants (n=198) qui figurent sur les plaquettes de présentation des UFR de philosophie des universités de Paris I, Paris IV, Paris VIII, Paris X, Strasbourg, Lyon, et Grenoble en 1995-1996. Comme caractéristiques sociales, nous ne connaissons guère que le titre (mais pas pour toutes les universités), le sexe (sur la base du prénom) et le passage par les écoles normales supérieures. L'axe 1 oppose ceux qui publient peu, les femmes, les allocataires, les jeunes, les membres des facultés de province, à ceux qui ont beaucoup publié, les professeurs, les normaliens, en particulier les normaliens les plus âgés, les membres des facultés parisiennes, et plus encore ceux qui cumulent le passage par les ENS et la détention d'une chaire professorale à Paris. L'axe 2 oppose des modalités différentes d'éditions. Les membres de Paris VIII (notés « Paris8 »), en particulier les normaliens (notés « Paris8+ENS »), parmi lesquels on trouve A. Badiou, D. Bensaïd, J. Rancière..., sont surreprésentés parmi ceux qui publient chez les grands éditeurs généralistes comme Le Seuil, Albin-Michel, Galli-

ard ; au contraire, les « sorbonnards » et plus encore les « sorbonnards » normaliens (notés « Paris1+ENS » et « Paris4+ENS ») sont plus fréquemment publiés par les éditeurs érudits et universitaires comme les PUF, Vrin, Champion ou Les Belles Lettres.

On reconnaîtra, dans ce plan factoriel, à travers l'inégal accès des différentes universités à l'édition, une différenciation traditionnelle du capital et du pouvoir de ses membres : la Sorbonne a en effet toujours exercé un pouvoir temporel sur la discipline (à travers la maîtrise de la composition des jurys de recrutement aux différents concours) tandis que l'UFR de Paris VIII s'est historiquement construite comme un pôle de recherche philosophique d'avant-garde en opposition à la traditionnelle histoire de la philosophie. La polarisation des normaliens de ces deux univers doit être comprise comme un effet de la concurrence interne pour l'exercice de la domination dans le champ : le plus grand nombre choisit la stratégie la plus sûre, celle de l'orientation vers le pôle traditionnel de la reproduction de la philosophie, tandis qu'une petite minorité, dans des conditions institutionnelles particulières, aspire, à la manière de Sartre, à étendre sa magistrature sur l'ensemble du monde intellectuel et prend les risques associés aux stratégies avant-gardistes.

### L'analyse des correspondances multiples

L'analyse des correspondances multiples porte sur un échantillon de 195 enseignants de philosophie. En actif, les modalités de sexe sont homme et femme, celles de parcours non-normaliens, Ulm-Sèvres, Fontenay-Saint-Cloud, celles de statut, allocataire-PRAG, maître de conférences, professeur. Une variable Université à 8 modalités prend les modalités suivantes : Paris I, Paris IV, Paris VIII, Paris X, Lyon III, Grenoble, Strasbourg ; pour mieux cerner la polarisation du champ philosophique, un jeu de variables croisant le passage par l'école normale et l'appartenance universitaire a été introduit : Paris1+ENS, Paris4+ENS, Paris8+ENS, Paris10+ENS, Grenoble-Strasbourg+ENS. Quatre modalités résument la contribution éditoriale globale des auteurs : 0 livre, 1 à 3 livres, 4 à 7 livres, 8 livres et plus. La contribution chez un éditeur particulier est en général appréhendée grâce à une variable dichotomique comme pour les éditeurs Belles Lettres, Champion, Cerf, Flammarion, Hachette, Mardaga, Albin Michel, Minuit, Payot, Presses Universitaires (notées PU) ou par des variables polytomiques pour les plus gros éditeurs comme Gallimard (1 publication, 2 à 4), Seuil (1, 3 et plus), Aubier (1, 2 et plus), PUF (1, 2, 3 et plus), Vrin (1, 2, 3 et plus), ainsi que les contributions chez les autres éditeurs (1, 2, 3 à 4, 5 et plus). En supplémentaire, sont utilisées la variable dichotomique de croisement Lyon+ENS et les années de promotion aux ENS Ulm-Sèvres ou Fontenay-Saint-Cloud (1950-1959, 1960-1969, 1970-1979, 1980-1989).

La contribution à l'inertie du nuage est de 10 % pour l'axe 1 (avec une valeur propre de 0,14), et de 6 % pour l'axe 2 (valeur propre de 0,08). Le premier axe oppose principalement les modalités plus de 8 publications, 3 à 12 publications aux PUF, et professeur, à zéro publication, femme, et allocataire ; le deuxième axe, les modalités Ulm, Paris IV, Paris IV+ENS, à non-normalien, publication chez Albin Michel, publication de plus de 5 livres chez d'autres éditeurs et Paris VIII.

**Les dispositifs de collecte et les modes de production.** Le fonctionnement normal de l'université suscite la production de nombreux textes, thèses, habilitations, articles savants, cours, qui sont autant de candidats potentiels à la publication. Cette surproduction relative induit une asymétrie en faveur des éditeurs ; ceux-ci, sur ce petit marché qui ne permet pas, sauf exception, d'accumuler de grands profits, ne se concurrencent pas vraiment pour attirer les auteurs et s'ils consentent à publier l'un d'entre eux, ils sont conscients de lui faire

une faveur. La limitation de la concurrence éditoriale, en particulier au sein du secteur éditorial le plus académique, est homologue à celle qui s'exerce au pôle reproducteur du champ de la philosophie. Ce dernier fonctionne quasiment à la manière d'un corps hiérarchisé et permet un éclectisme académique relatif, sous réserve de respect des formes et de la hiérarchie des objets académiques. Aussi, mis à part pour les philosophes intellectuels les plus reconnus, il n'y a pas, en philosophie, de politique de fidélisation des auteurs. Au contraire, la diversification des lieux de publication peut produire des « externalités positives » et servir à mieux valoriser la production des auteurs et des éditeurs. C'est ainsi que Jean-François Courtine, directeur de collection chez Vrin, déclare : « Mes homologues dans les autres éditions sont des collègues. Donc, on sait ce que font les uns et les autres. Il n'y a pas de concurrence à ce niveau-là. Il arrive même que tel manuscrit proposé chez un autre éditeur à un directeur de collection ami ne convienne pas au profil de la collection et il dit : "Vous devriez plutôt aller voir Courtine chez Vrin" et il me met un mot. La réciproque est vraie. On n'est pas dans un marché si concurrentiel qu'il faille se bagarrer contre les autres éditeurs. »

Pour qu'un éditeur et un directeur de collection acceptent un manuscrit, il faut que celui-ci s'inscrive dans un créneau éditorial existant, où les risques économiques associés à cette aventure soient à peu près circonscrits. Ainsi les éditeurs universitaires comme Vrin, PUF, Les Belles Lettres, Champion, publient essentiellement des ouvrages d'érudition sur l'histoire de la philosophie, parce que ceux-ci sont adaptés à leurs collections existantes, à leur structure de diffusion limitée et calibrée, à leur public traditionnel. Au contraire, les éditeurs généralistes (Le Seuil, Albin Michel, Gallimard, Minuit) disposent de structures de diffusion moins calibrées mais plus étendues et sont mieux organisés pour diffuser des essais intellectuels qui outrepassent le public philosophique strict.

Au principe de cette homologie entre la structure du champ éditorial et celle du champ philosophique se trouvent des mécanismes spécifiques de collecte des manuscrits : les collections et leurs directeurs, véritables incarnations éditoriales de la double contrainte économique et spirituelle. Au pôle reproducteur, les directeurs de collection sont généralement des éminences, au centre d'un réseau universitaire et éditorial, connaissant bien, par leur présence dans les différents jurys (thèses, CNU, CNRS, agrégation), les tendances de la recherche universitaire, l'orientation des programmes et les

questions du moment ; ils sont ainsi capables de susciter de manière informelle un ouvrage et d'être repérés par des universitaires en quête d'éditeurs. Comme le signale Jean-François Courtine : « On a affaire à un très petit milieu universitaire dans lequel pas tout le monde se connaît, mais au bout du compte presque. » Les PUF, éditeur dominant sur l'ensemble de la période avec en moyenne quarante-cinq nouveautés (ou nouvelles éditions) par an, en multipliant les collections et les directeurs, cherchent à multiplier les réseaux pour réussir ainsi à couvrir tout le champ : « Le champ des collections est tellement vaste que les directeurs de collection aimantent vers eux des travaux qui sont plutôt dans leur mouvance - ce n'est pas toujours vrai d'ailleurs, ils peuvent prendre des gens qui sont loin d'eux parce que cela les amuse -, et les auteurs vont vers tel ou tel directeur de collection en fonction de ce qu'ils savent de leurs affinités, soit scientifiques, soit culturelles, soit spirituelles ou idéologiques. Mais le champ est tellement vaste que si l'on veut publier dans le domaine marxiste, il y a des structures très claires dans cette maison : il y a une revue et une collection qui s'appellent *Actuel Marx* et "*Actuel Marx Confrontation*" ; si l'on veut publier du côté du champ de l'histoire de la philosophie ou de la phénoménologie, Jean-Luc Marion est là ; si l'on veut publier du côté du champ de la philosophie politique, on a un versant du côté de Blandine Kriegel, un versant du côté d'Yves-Charles Zarka, un versant du côté de Rials ; si l'on veut aller vers la philosophie morale, on a Monique Canto ; si l'on veut aller vers les écoles de l'argumentation et vers les écoles de la philosophie anglo-saxonne, on a Meyer ; si l'on veut aller vers le courant althusserien, Balibar... Je peux vous égrener cela tant que vous voulez, je crois que l'idée, c'est qu'il y a des pôles et que chacun s'y retrouve. Mais l'éditeur ne peut pas prendre position » (Michel Prigent, directeur des PUF). À l'inverse, les collections qui publient des essais du pôle producteur sont le plus souvent animées par des « intellectuels intermédiaires » tels Kostas Axelos (*Arguments*, Minuit), Jean Piel (*Critique*, Minuit), François Wahl (*L'Ordre philosophique*, Le Seuil), Pierre Nora (*Bibliothèque de sciences humaines*, Gallimard), lesquels sont plus éloignés du monde universitaire. À ce pôle, l'animation d'une revue intellectuelle, fonctionnant sur le mode affinitaire et conflictuel des revues de l'avant-garde littéraire, va souvent de pair avec la direction de la collection et permet de regrouper les prétendants à l'intellectualité et de les rendre visibles. Lorsque l'enjeu financier des ouvrages devient important, comme pour les collections les plus « commerciales », les collections

de classiques ou d'ouvrages parascolaires se constitue généralement un troisième type de collection, la collection professionnelle, où le directeur de collection, lequel a souvent une formation philosophique initiale, est devenu avant tout un professionnel de l'édition (comme Éric Vignes chez Gallimard, Louis Audoubert chez Flammarion, Dominique Grisoni au Livre de Poche).

L'éditeur, face à un manuscrit, doit opérer un arbitrage dont les termes sont multiples : acceptation ou refus, suggestion ou non de réécriture, mode de financement, tirage initial, choix du prix, mode de distribution, type de mise en place, forme de médiatisation. Les collections constituent d'ailleurs des routines qui permettent de donner une solution pratique à un problème formel difficilement soluble. Sans pouvoir détailler toutes les étapes de cette décision économique<sup>(13)</sup>, signalons que les enjeux propres à certains termes de la décision favorisent la dualisation de la production éditoriale et une polarisation homologue à celle du champ philosophique. Les aides étatiques du CNRS et du CNL, sous forme de prêts bonifiés ou de subventions (66 ouvrages aidés en 1988 sur 295 ouvrages publiés), sont distribuées par des jurys d'universitaires attachés au respect de la tradition académique et obligent d'autant plus les éditeurs les plus érudits qui produisent des ouvrages coûteux à diffusion très restreinte à respecter les critères académiques. Les éditeurs qui produisent des oeuvres qui ne rentrent pas dans ces cadres-là sont d'autant plus tentés, pour élargir leur public, d'abandonner les normes intellectuelles ou académiques auxquelles l'auteur reste malgré tout attaché. De la même façon, les coûts de distribution et la structure du réseau des points de vente conduisent à la polarisation de la publication. La production restreinte n'a de chance de s'écouler que dans les points de vente universitaires qui donnent une place aux ouvrages à rotation lente<sup>(14)</sup>, tandis que la production élargie doit subir les contraintes de la rationalisation du linéaire : la mise en place doit être suffisante pour être rentable, mais limitée pour éviter les retours, et s'écouler assez rapidement pour assurer un renouvellement.

13 - Voir ainsi D. Desjeux, I. Orphent et S. Taponier, *L'Édition en sciences humaines, la mise en scène de l'homme et de la société*, Paris, L'Harmattan, 1991.

14 - Vrin et PUF avec leur librairie sur la place de la Sorbonne, où se presse presque un tiers des étudiants français de philosophie (31,5 % des élèves de licence, 46 % des thésards sont à Paris I et Paris IV en 1990 d'après C. Soulié), effectuent ainsi des économies considérables de frais de diffusion.

Au sein même du pôle éditorial de diffusion élargie, une tendance similaire à la dualisation se dessine selon que les éditeurs choisissent une stratégie de diffusion élargie sur le long terme ou sur le court terme. Dans le premier cas, celui du « *long-seller* », comme l'éventuel succès économique découle du succès symbolique au sein du champ intellectuel, puis de la consécration scolaire de l'auteur et de son incorporation dans le panthéon des classiques, une telle stratégie éditoriale oblige l'éditeur à accepter d'un prétendant à ce type de succès ses exigences intellectuelles. Au contraire, dans le second cas, celui du « *fast-seller* », le succès économique qui, pour une grande part, s'engendre lui-même, suppose la mise en visibilité initiale de l'ouvrage, c'est-à-dire sa possible inscription dans le champ médiatique. Ceci impose à l'éditeur et à l'auteur des contraintes d'écriture (style simple, chapitres et ouvrages courts, une « idée par chapitre »<sup>(15)</sup>) et de promotion (autopromotion et publicité) qui contreviennent fondamentalement aux valeurs spirituelles et anti-économiques du champ intellectuel, au point que l'appartenance de l'ouvrage à la philosophie, malgré l'étiquetage éditorial, pose question aux membres du champ philosophique.

**La production de la « fonction de demande ».** La demande de livres philosophiques n'est pas seulement la conséquence d'une soif de vérité, mais aussi, pour beaucoup, celle du mode de fonctionnement du système d'enseignement, lequel produit à la fois des acheteurs et le contenu de la demande. Ainsi, les éditeurs savent caractériser assez précisément les différentes composantes de la demande, en détaillant les différentes positions au sein du système d'enseignement et en associant à celles-ci un régime de lecture particulier : « Le grand public, je ne crois pas, en tout cas en ce qui me concerne », explique le directeur des PUF. « Les lycéens, c'est très certainement oui. La demande principale, ce sont "Que Sais-je ?" et "Quadrige". Les étudiants, oui. Il y a trois cas de figure pour nous : "Premier Cycle", "Les grandes questions de la philosophie", "Les grands livres de la philosophie", pour les premier et deuxième cycles, et ensuite tout le public des études doctorales, public dans lequel je mettrais aussi bien les étudiants que les chercheurs plus confirmés, c'est-à-dire les collections d'essai et de recherche : Assoun, Marion, Canto, Kriegel... Il y a bien l'ensemble des publics, le public des lycéens, le public des étudiants des trois ou quatre premières années et le public de la recherche au sens large. » En 1990, Charles Soulié<sup>(16)</sup> compte 5 225 étudiants en DEUG de philosophie,

4 017 en licence et maîtrise, 1 337 en doctorat ; on peut y ajouter entre 1 500 et 2 500 candidats aux concours d'enseignement, ce qui porte à environ 12 000 le nombre d'étudiants orientés de par leurs études vers l'achat de livres philosophiques. En outre, 4 319 professeurs de philosophie enseignent la même année dans les lycées (privés et publics) et plus de 400 le font dans les universités. En 1993, le stock de livres philosophiques en vente était environ de 6 000 titres et le nombre de nouveautés d'un peu plus de 300 par an. En supposant qu'enseignants et étudiants achètent en moyenne 5 nouveautés par an<sup>(17)</sup>, le nombre moyen d'exemplaires vendus par titre ne dépasserait guère, avec ce seul public, les 280 exemplaires. Les 8 753 élèves de classes préparatoires littéraires, les 10 290 élèves de classes préparatoires commerciales et les 500 000 candidats au baccalauréat, quoique moins fidèles mais ayant de la philosophie au programme, doivent compléter, dans le domaine du parascolaire et des classiques, la demande pour les nouveautés et surtout pour les livres de fond.

La survie de ce secteur, en particulier celui des ouvrages les plus académiques, doit beaucoup à la demande institutionnelle nationale ou étrangère, c'est-à-dire pour l'essentiel à une demande d'État. Il existe ainsi en France 1 223 bibliothèques municipales, 96 bibliothèques départementales, 6 bibliothèques publiques, 73 bibliothèques universitaires<sup>(18)</sup>, auxquelles il faut ajouter les bibliothèques des 2 356 (en 1999) lycées publics

15 - Voir J.-M. Bouvaist, « Les professionnels du livre face aux marchés des livres politiques », in *Cahiers de l'économie du livre*, n°8, décembre 1992, p.5-28.

16 - C. Soulié, « La fabrique des philosophes », thèse de doctorat, EHESS, 1994.

17 - Cette proposition est très probablement exagérée. D'après une enquête de MRT, MP Conseil, Fluo, « Les étudiants et le livre universitaire : besoins, pratiques, opinions », in *Cahiers de l'économie du livre*, n°7, mars 1992, les étudiants des facultés de lettres consacrent en moyenne 553 francs par an à l'achat de livres universitaires, livres qui ne sont pas forcément des nouveautés. Les étudiants de philosophie sont certes plus dotés scolairement et économiquement que la moyenne des étudiants de lettres. Les Éditions Vrin avaient établi en 1979 que le public étudiant dépensait 1 000 francs par an à des achats de livres, soit 2 223 francs de 1993. On peut donc penser que le budget du public dénombré oscille entre 1 000 et 3 000 francs par an, et il est difficile de savoir quelle est la part des nouveautés de l'année dans ce budget.

18 - L'ensemble décompté achète ainsi 6 millions de livres chaque année. En supposant qu'elles consacrent 1% du budget à la philosophie et achètent exclusivement des nouveautés, 200 ouvrages chaque année seraient ainsi achetés par chaque bibliothèque. Nous n'avons pas d'informations sur les achats des bibliothèques lycéennes.

ou privés d'enseignement général ou technique. De même, les bibliothèques universitaires étrangères, en particulier les riches bibliothèques anglo-saxonnes ou japonaises, sont des acheteurs particulièrement fidèles de livres philosophiques. Très souvent, elles achètent par abonnement tous les titres d'une collection donnée. Si le secteur des sciences humaines au sens large (statistiques du Cercle de la librairie) fait 11 % de son chiffre d'affaires à l'étranger, il est probable que la philosophie est encore plus exportatrice : Vrin réalisait, en 1979, 40 % de ses ventes à l'étranger.

Si la quantité d'acheteurs, en particulier sur le segment académique, résulte précisément du fonctionnement du système d'enseignement, la nature de leur demande en est tout aussi dépendante. En effet, la demande de livres philosophiques, au niveau subordonné du système d'enseignement, est induite le plus souvent par la prescription professorale. Aux niveaux supérieurs, la demande, en apparence autonome, est bien souvent déterminée par la structure disciplinaire, c'est-à-dire par la structure des centres d'intérêt possibles en philosophie, par la logique des recherches en cours et des investissements attenants. Comme le montre Charles Soulié<sup>(19)</sup> pour les sujets de maîtrise de philosophie, les sujets de recherche et les livres recherchés sont largement déterminés par le savoir sollicité par le triptyque baccalauréat - école normale supérieure - agrégation, dont les cadres structurants, par-delà les renouvellements annuels, sont très stables. Si l'offre éditoriale tournée vers les programmes à courte durée (agrégation, concours HEC...) nécessite une structure éditoriale appropriée permettant l'intervention rapide (comme celle d'*Ellipses Marketing*), la stabilité des types de programmes possibles permet à tout ouvrage d'histoire de philosophie classique d'être bon an mal an dans le programme ou ses franges. C'est ainsi que Charles Alunni, spécialiste de la philosophie italienne, constate amèrement la prédétermination du contenu éditorial par le programme de l'agrégation : « Si la langue italienne n'est pas représentée à l'agrégation de philosophie, de même que l'espagnol, cela signifie que les institutions en France ne considèrent pas qu'il existe une philosophie italienne digne de ce nom. Or on sait qu'en France la politique éditoriale en philosophie est extrêmement déterminée par les programmes d'agrégation en ce qui concerne les philosophies étrangères, et pas seulement étrangères. » Cette double conformation par le programme de l'offre et de la demande permet de comprendre pourquoi les productions intellectuelles « autonomes » qui, avant d'être éventuellement consacrées « oeuvres classiques »,

ne rentrent justement pas dans le programme universitaire d'étude, ont du mal à trouver leur public. En effet, au principe de la survie économique de ces ouvrages se trouve une demande plus « inspirée », c'est-à-dire des personnes qui estiment que la possession et la lecture, projetée ou reportée, de ces ouvrages les font participer, à distance, au débat intellectuel et font rejaillir sur eux une partie du prestige symbolique des producteurs. Charles Soulié<sup>(20)</sup> a ainsi mis en évidence l'existence d'une bohème philosophique d'étudiants, souvent issus de la bourgeoisie, qui, possédant un capital scolaire limité, brûlent les étapes en allant directement à l'avant-garde sans connaître les classiques et ce, souvent pour la réutiliser à l'extérieur dans des milieux artistiques (critique de cinéma, théâtre, etc.). Pour que cette édition philosophique soit possible, il faut donc un public qui adopte une orientation intellectuelle, un public de pairs intellectuels, de futurs pairs intellectuels ou d'éternels aspirants intellectuels, public qui suppose des conditions précises de production. L'absence d'un public suffisant peut entraîner une soumission plus grande soit aux contraintes, aux sujets et aux programmes académiques, soit à celles de la diffusion élargie, celle qui va chercher des lecteurs, avec des techniques sophistiquées de médiatisation, dans un univers externe, celui des lecteurs d'essais politico-médiatiques.

À regarder sur le marché du livre philosophique tant l'offre que la demande, on peut conclure qu'il s'agit bien d'un marché orienté et déterminé par l'État, voire même, en son centre, d'un « marché d'État ». L'État produit et finance des auteurs dont il garantit la valeur par un système de titres ; il leur fournit un public étudiant et scolaire, des cadres de réflexion et de production avec les programmes du baccalauréat et de l'agrégation. L'État a même développé un système d'aides qu'il distribue abondamment sur le marché du livre philosophique et dont l'attribution est laissée au choix des membres du corps philosophique eux-mêmes, nommés par l'État pour la sélection des manuscrits, et il achète une partie non négligeable de la production par l'intermédiaire de ses bibliothèques. Pourtant, les ajustements sont marchands et ce caractère marchand permet aux produits du segment médiatique et du segment intellectuel d'exister et de renouveler, le cas échéant, la hiérarchie célébrée par le secteur le plus académique.

---

19 - C. Soulié, « Anatomie du goût philosophique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°109, octobre 1995, p.4-28.

20 - C. Soulié, « La fabrique des philosophes », art. cit.



LA PLACE MARCHANDE. TYPOLOGIE DE LA PRODUCTION ET DES VENTES				
Type d'ouvrage	« Académique »	« Intellectuel »	« Médiatique »	Classiques en poche et parascolaire
Directeur de collection	Universitaire	« Intellectuel intermédiaire »	Professionnel imprésario	Professionnel commanditaire
Tirage	500-2500	2500-6000	10000 et plus	10000-30000
Prix	Très élevé	Élevé à modéré	Modéré	Bon marché
Médiatisation	Aucune. Compte rendu dans les revues savantes	Compte rendu dans <i>Le Monde</i> , débat dans <i>Le Débat</i>	News-magazines, B. Pivot, publicité, polémique dans <i>Le Nouvel Observateur</i>	Aucune ou publicité dirigée vers les scolaires Librairies scolaires,
Points de vente	Diffusion postale, librairies universitaires	Petites librairies intellectuelles et grandes généralistes	Toutes librairies, Points H, supermarchés	Pochothèques
Public typique	Pairs de l'université, doctorants, bibliothèques	Monde intellectuel, « avant-garde » étudiante	Journalistes, Cadres supérieurs	Étudiants, enseignants, lycéens
Temporalité des ventes	Très longue, réédition rare	« Long-seller » pouvant devenir classique	« Fast-thinker », « fast-seller », « fast-reader »	Variable, dépend de la temporalité du programme
Exemple	Vrin, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie »	Minuit, « Critique »	Grasset, « Figures » ; François Bourin	Flammarion, « G F » ; Hatier, « Profil ».

## DYNAMIQUE DU MARCHÉ DU LIVRE PHILOSOPHIQUE

Une fois prise la mesure de la structure synchronique du champ, il est en effet possible de comprendre comment la variation d'un élément structurant entraîne une déformation de tout le champ. Les éléments morphologiques, à savoir le nombre de places offertes aux différents concours, jouent un rôle crucial en cela qu'ils déterminent la taille du public pour les ouvrages philosophiques, mais aussi le nombre de producteurs et un espace de stratégies possibles pour ceux-ci et le type et la quantité d'ouvrages mis en vente<sup>(21)</sup>.

**Le régime traditionnel, 1945-1960.** Sans être complètement figé, le mode de fonctionnement du monde institutionnel peut apparaître, face aux dérèglements des années 1960, comme un régime normal et traditionnel. Une population de bacheliers qui reste faible malgré sa croissance (46 947 bacheliers en 1948, 73 608 en 1958) limite à la fois la production d'étudiants et les besoins d'enseignants en philosophie. Cette double stabilité du nombre de prétendants et de débouchés, qui entraîne en retour celle des rapports entre les catégories du supérieur, permet la stabilisation des espérances objectives d'accès aux différents postes de la hiérarchie et la formation

d'espérances subjectives en rapport avec les chances objectives : la hiérarchie et la soumission peuvent d'autant mieux se perpétuer que les délais d'attente aux différents niveaux sont à peu près fixés et sont perçus comme des phénomènes normaux et traditionnels.

À ce régime stabilisé correspond la domination d'éditeurs philosophiques traditionnels, à la fois universitaires (Vrin, PUF) et scolaires (comme Vuibert et aussi les PUF, qui font alors beaucoup de manuels et de précis). L'analyse textuelle, laquelle a certes l'inconvénient d'opérer uniquement dans le quantitatif et de laisser échapper ces ouvrages singuliers ayant un titre distinctif, qui jouent un rôle important pour la structure du champ, a l'avantage de mettre en évidence ces tendances lourdes de l'académie, véritable infrastructure philosophique que l'histoire de la philosophie récente, focalisée souvent sur le pôle producteur a tendance à ne pas présenter<sup>(22)</sup> : ainsi les concepts qui révèlent l'importance du spiritualisme à la française apparaissent

21 - Les tableaux et graphiques sont placés en annexe à la fin de l'article.

22 - Voir V. Descombes, *Le Même et l'autre, quarante-cinq ans de philosophie en France, (1933-1978)*, Paris, Éd. de Minuit, 1986.

bien (âme, existence, mort, métaphysique, conscient<sup>(23)</sup>), en particulier au cours des années 1953 et 1958 ; de même les auteurs de la philosophie française spiritualiste sont particulièrement bien représentés, que ce soit les classiques, comme le montrent *Les Tables décennales* des années 1950, avec Bergson, Alain ou Descartes, ou bien lorsque l'on étudie les titres et auteurs signalés par *Les Livres du mois*, des auteurs contemporains de l'après-guerre tels Étienne Gilson (3 ouvrages en 1948, 2 en 1953 et 1 en 1958) ou Jean Wahl.

Toutefois, à trop regarder le fonctionnement normalisé du champ dans les années 1950, tourné vers la tradition du spiritualisme à la française, on oublierait de voir que, en début de période, la situation était beaucoup plus ouverte et que, d'une certaine manière, la place du champ de la philosophie dans le champ du pouvoir s'en est trouvée modifiée. En effet, la Libération, en remettant en cause une partie des élites dominantes des champs économique, politique et intellectuel, a modifié la valeur relative des différentes espèces de capitaux et l'économie du champ du pouvoir. Dans le domaine éditorial, l'éclipse des éditeurs dominants traditionnels, compromis par des pratiques de collaboration, ouvre la porte à de nouveaux venus issus de la Résistance<sup>(24)</sup>. Dans le monde intellectuel, on constate une même porosité de la frontière entre les différents champs, et Sartre, après une longue accumulation de capital symbolique dans le champ littéraire, puis dans le champ philosophique<sup>(25)</sup>, s'arrogue une position symbolique inégalée, celle de l'intellectuel total, et intervient dans le champ politique au nom de ce capital. Bien qu'elle ne soit pas entièrement redevable à sa position sociale dans le champ, sa philosophie de l'engagement, qu'il n'avait pas tant mise en oeuvre pendant le conflit, prend une résonance singulière lorsqu'on la met en relation avec les bouleversements du champ du pouvoir : les intellectuels pouvaient alors avoir l'impression d'être en mesure de mettre en avant leur capital et de modifier pour eux-mêmes le rapport de forces (ce qui supposait un « engagement » hors des limites de leur champ).

Cette double agitation intellectuelle et éditoriale se traduit dans les courbes de production des ouvrages philosophiques : ainsi la production, fortement contrainte par le rationnement du papier pendant la guerre, passe d'à peu près 60 ouvrages en 1945 à 152 ouvrages en 1948 (de 113 à 262 pour les données non corrigées). Cette ouverture se manifeste aussi, lorsque l'on regarde les titres ou les auteurs des ouvrages de philosophie en 1948 : le débat sur l'existentialisme, sur la philosophie

de Sartre et sur le marxisme occupe une part importante de la production tant en nombre de nouveautés que par les ventes de certains de ces ouvrages<sup>(26)</sup> et offre de la place à de nouveaux éditeurs peu connus dans le domaine de la philosophie comme Gallimard, où Sartre et Merleau-Ponty fondent « La Bibliothèque de philosophie », qui complète « La Bibliothèque des idées », créée en 1927 par Bernard Groethuysen. Gallimard devient alors le symbole de la consécration intellectuelle pour les philosophes.

Toutefois si Sartre modifie la structure du champ, il ne supprime pas pour autant les pesanteurs structurales qui président à ses destinées (et aussi à celles du champ du pouvoir), et, passée cette période où tout semblait possible, le champ philosophique se normalise à l'intérieur de ses propres frontières : la production de nouveautés s'affaïsse quelque peu, le débat existentialisme/marxisme cède la place à un débat existence/ matérialisme et la tradition académique du spiritualisme à la française peut se déployer avec toute sa force.

**L'explosion, 1960-1973.** Pour comprendre les modifications morphologiques de cette période, nous nous appuyons sur les analyses développées par Pierre Bourdieu dans *Homo academicus*, qui s'appliquent particulièrement bien au cas de la philosophie. En effet, l'ouverture relative du lycée et l'arrivée des classes d'âge du *baby-boom* entraînent un gonflement très net de la population lycéenne (123 935 bacheliers en 1963, 300 933 en 1973) et un besoin particulièrement aigu en professeurs de philosophie : alors que le rapport nombre de postes offerts/nombre d'inscrits à l'agrégation oscillait autour de 5% dans les années 1950, il augmente fortement pour atteindre 17% en 1964 (avec 51 postes offerts pour 300 inscrits). La production d'un grand nombre d'étudiants et l'attractivité symbolique et professionnelle de la discipline entraînent un gonflement plus que proportionnel du nombre d'étudiants au cours des années 1960 : 610 élèves obtiennent en philosophie le diplôme de maîtrise en 1967 contre 96 en

23 - « \* » indique la troncature : le relevé de la chaîne de caractère « conscient » permet de relever les mots « conscient », « conscience », etc.

24 - Voir P. Fouché, introduction, et A. Simonin « L'édition littéraire », in *L'Édition française depuis 1945*, Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, 1998.

25 - Voir A. Boschetti, *Sartre et les Temps modernes*, Paris, Éd. de Minuit, 1985.

26 - *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, est vendu à 55 000 exemplaires entre 1945 et 1955.

1960. Nous avons ainsi estimé approximativement que le nombre d'étudiants en philosophie passe de 2 000 en 1960 à plus de 19 000 en 1968<sup>(27)</sup>. Ce gonflement de la population étudiante engendre une déformation de toute la structure du corps enseignant : dans un premier temps, le corps des assistants et des maîtres-assistants se gonfle fortement tandis que celui des professeurs reste très fermé, ce qui entraîne les frustrations des premiers. Le développement de la contestation étudiante, aiguisée par l'inadaptation des structures universitaires et les risques de dévaluation des diplômes, invite ces universitaires, bloqués dans une situation d'attente, à radicaliser leur discours politique et philosophique et leur offre en même temps un public universitaire et éditorial réceptif à ce tournant maximaliste.

Le gonflement du public scolaire et étudiant a un effet direct sur la production de nouveautés en philosophie : le nombre de celles-ci passe en effet de 154 en 1958 à 246 en 1968. L'augmentation de la production est d'autant plus importante qu'elle s'accompagne, pour une partie de la production, d'une forte augmentation des tirages et du développement des éditions de poche : en 1962 sortent au même moment plusieurs collections de poche consacrées aux essais qui offriront une place importante à la philosophie : « Idées », chez Gallimard, « Petite Bibliothèque Payot », 10/18. Les 58 000 exemplaires du *Discours de la méthode* comme ceux de *Par-delà le bien et le mal*, publiés par 10/18, ont été écoulés en trois ans. L'augmentation de l'activité profite d'abord aux éditeurs universitaires : ainsi, les PUF, qui éditent à la fois précis, manuels et oeuvres de fond, plus gros éditeur de philosophie du marché, profitent particulièrement de cette conjoncture porteuse. C'est de cette façon que de nombreux auteurs avant-gardistes ont publié leurs premiers ouvrages dans ces collections scolaires et universitaires : G. Deleuze publie, en 1953, *Instincts et institutions*, un recueil de textes dans la collection « Classiques Hachette », destinée aux lycéens ; il publie la plupart de ses travaux aux PUF jusqu'en 1967, date à laquelle il devient un des auteurs phares des Éditions de Minuit. De même, M. Foucault a publié *Folie et déraison* chez Plon et *Naissance de la clinique* aux PUF en 1963, avant d'être accepté chez Gallimard ; Althusser a publié son *Montesquieu* aux PUF en 1959 avant d'être édité par Maspero. Ces auteurs, aspirant à reproduire le « coup » de Sartre, dans une position d'attente et de subordination au sein de l'université, poussés à la contestation par des étudiants contestataires, courtisés par des maisons d'édition qui voient dans la philosophie intellectuelle un secteur

d'avenir qui n'est pas déjà occupé par les éditeurs universitaires traditionnels, sont portés à développer des écrits contestataires. Cette radicalisation s'opère d'abord par le détournement de la tradition philosophique consacrée ou par la convocation et la réhabilitation d'auteurs radicaux et méconnus de la tradition universitaire (le triptyque Marx - Nietzsche - Freud), auxquels il est d'abord infligé un traitement universitaire, ensuite par l'importation de concepts et d'objets issus d'autres disciplines des sciences humaines (ethnologie, psychanalyse, linguistique, histoire) à l'époque en pleine expansion, et se poursuit ensuite par une transformation de la manière d'écrire, par un changement d'éditeurs et par une expression en leur nom propre. Alors que les « trois H » (Hegel, Husserl, Heidegger)<sup>(28)</sup>, auteurs de prédilection de l'avant-garde précédente, n'étaient pas apparus comme des phénomènes éditoriaux quantitativement significatifs, les trois maîtres du soupçon sont bien surreprésentés dans la production de livres de ces années-là<sup>(29)</sup>. De même, la racine « structur », d'abord déclinée sous la forme « structure », puis sous celle de « structural » et de « structuralisme » est particulièrement surreprésentée, avec d'autres termes qui peuvent lui être rattachés : Piaget, colloque, scientifique, théorie...

La période est marquée par le renforcement des incursions des éditeurs généralistes dans le champ : de nombreuses collections sont créées, souvent autour de groupes ou de revues, et progressivement le champ philosophique, tout au moins son pôle producteur, tend à fonctionner comme le champ littéraire, avec des revues, des groupes, des « papes », des excommunications et des éditeurs parrains particulièrement accueillants, qui gagnent à cette activité de regroupement (ainsi « L'ordre philosophique » au Seuil, dirigé par François Wahl, « Arguments » chez Minuit, dirigé par Kostas Axelos, « Critique » chez Minuit, dirigé par Jean Piel, « La Bibliothèque de sciences humaines » chez Gallimard, dirigé par Pierre Nora). Ces investisse-

27 - Le nombre de diplômes délivrés est assez bien connu pour la période des années 1960, voir les statistiques et les publications du Centre national de documentation pédagogique et de la DEP. Par contre, nous ne connaissons pas les taux d'échec. Nous avons repris ceux trouvés par C. Soulié pour les années 1980.

28 - D'après V. Descombes, *op. cit.*

29 - Comme le montre L. Pinto, *Les Neveux de Zarathoustra*, Paris, Éd. du Seuil, 1994, c'est le Nietzsche et la philosophie de G. Deleuze (1962) qui fait du penseur allemand un philosophe digne de ce nom pour la philosophie française et qui contribue à en faire un classique rentable pour les éditeurs : 14 livres de Nietzsche sont publiés entre 1946 et 1955, 19 entre 1956 et 1965 et 38 entre 1966 et 1975.

ments sont d'autant plus rentables que des succès économiques extraordinaires (non visés) viennent récompenser des succès symboliques flagrants, sans même les entacher. Ainsi *Livres Hebdo* rapporte les propos de Jérôme Lindon sur la publication de *L'Homme unidimensionnel* de Marcuse<sup>(30)</sup> : « J'avais publié en 1963 *Éros et civilisation*, de Marcuse. On en avait vendu 3 000 ou 4 000 exemplaires ; c'était déjà bien. Là-dessus, je décide de publier *L'Homme unidimensionnel*. On fait appel à un traducteur pour s'apercevoir, dix-huit mois plus tard, qu'il n'a pas commencé. Affolement ! On prend quelqu'un d'autre qui nous remet six mois plus tard un travail bâclé. Finalement, on refait une traduction et le livre sort le 3 mai 1968, jour de l'occupation de la Sorbonne. Une période unique. Tout le monde était en grève. Il a fallu faire appel au seul imprimeur qui travaillait encore, trouver un transporteur et, à la fin du mois, on en était à la cinquième réimpression. On ne vendait plus qu'un livre, c'était *L'Homme unidimensionnel*. » Toutefois, si en un sens l'autonomie du champ intellectuel n'a jamais été aussi grande, si les éditeurs « politiques » comme les Éditions Sociales, Maspero, Minuit n'ont jamais été aussi présents, il ne faut pas croire pour autant que les opportunités de production au pôle producteur ont éclipsé la production du pôle reproducteur : au contraire les mots surreprésentés témoignent de la permanence de celle-ci, avec la publication de travaux et des oeuvres de Malebranche chez Vrin, l'importance des travaux sur Kant ou même encore le succès (certes peu académique, mais très spiritualiste) de l'oeuvre de Teilhard de Chardin.

**La crise, 1973-1985.** La crise étudiante et universitaire de Mai 1968, en grande partie due aux désajustements du système, a provoqué en retour un réajustement des équilibres et des déséquilibres de l'université. Un grand nombre d'assistants et de maîtres-assistants ont été nommés maîtres de conférences ou professeurs, l'université de Vincennes a été créée, qui permettait de donner une place, à l'écart, aux contestataires. Plus généralement, on peut considérer que le goulot d'étranglement entre le niveau maître-assistant et celui de professeur des universités a été résorbé. Résolu en un point de la hiérarchie des postes, il se déplace cependant en un autre : le très fort recrutement de la fin des années 1960, tant pour le secondaire que pour l'université, a permis de couvrir les besoins et limite les flux nécessaires pour renouveler le stock d'enseignants. En fait, le recrutement des professeurs fonctionne un peu comme le mécanisme d'accélérateur

d'investissement des économistes : il suffit que le taux de croissance du nombre d'élèves décline pour que le nombre de postes à pourvoir diminue absolument. Ainsi, le nombre de lycéens continue d'augmenter, mais à un rythme moins rapide, et l'augmentation bénéficie essentiellement aux séries où le nombre d'heures de philosophie est faible, comme la série économique (bac B) ou les séries technologiques (F et G), tandis que la série littéraire (A) connaît, à partir de 1968, un déclin absolu du nombre de candidats et une perte définitive de prestige au profit de la série scientifique (C). Cette baisse du recrutement, en partie due aux modifications morphologiques et à la structure d'âge des professeurs fraîchement recrutés, a été en outre amplifiée par les projets du ministère de l'Éducation nationale. Cette matière déplait au gouvernement, officiellement parce qu'elle est un obstacle à la modernisation de l'enseignement, officieusement parce qu'elle est vue comme un foyer de contestation qui n'hésite pas à soutenir la révolte lycéenne. Le ministère Haby propose, en 1975, une réforme du lycée, où l'élève de terminale, sommé de se spécialiser selon un modèle anglais, n'aurait plus de matières imposées, mais devrait en choisir librement quatre parmi une douzaine. Cette réforme signifiait que la philosophie devenait une discipline optionnelle et qu'elle perdait *de facto* une très grande partie de son public. Décidée en 1975, elle a été très vivement combattue par les professeurs de philosophie de tous horizons, conservateurs comme radicaux (comme le GREPH<sup>(31)</sup>) et elle est finalement abandonnée en 1979, alors qu'elle devait entrer en application en 1981. Le gouvernement a sans doute anticipé sur la baisse des besoins en diminuant drastiquement le nombre de postes offerts : en 1968, 90 postes étaient offerts à l'agrégation et 134 au CAPES ; en 1979, ce ne sont respectivement plus que 20 et 20 ! En même temps que s'effondrait l'espérance d'obtenir un titre du secondaire, celle d'obtenir une place dans le supérieur pour les agrégés doctorants diminuait encore plus soudainement (68 postes d'assistants, maîtres-assistants, maîtres de conférences étaient offerts en 1970 contre 9 en 1975). Aussi, en l'espace de quelques années, on assiste à des différences de destin entre les générations, particulièrement saisissantes : ceux qui sont nés dans les années 1938-1942 ont pu lit-

30 - « Sciences humaines : la crise ? », *Livres Hebdo*, 1982, n°44, p.94.

31 - Voir notamment L. Pinto, *Les Philosophes entre le lycée et l'avant-garde*, op. cit.

tégalement surfer sur la vague, en passant tous les échelons dans un environnement peu concurrentiel (agrégation entre 1960 et 1964, fin de thèse entre 1964 et 1968, titularisation comme maître de conférences ou professeur entre 1969 et 1971), ce qui permet, en prenant le pas sur les aînés, en situation d'attente depuis des années, de développer un discours maximaliste et une pédagogie radicale sans en fait avoir pris *ex-post* tant de risques. Ceux qui les suivent quelques années plus tard doivent au contraire nager après la vague sans pouvoir la rattraper : nombre d'agrégés arrivés après les recrutements de 1969-1971 ne trouvent pas de postes dans le supérieur, quittent la philosophie pour d'autres disciplines (sociologie, psychologie), abandonnent l'université pour l'édition ou la politique et la haute administration<sup>(32)</sup> ou se résignent à l'enseignement dans les lycées. Ceux, bien plus nombreux, qui n'ont pas eu la chance d'obtenir une place aux concours du secondaire affrontent plus encore la nécessité du renoncement à la philosophie. La philosophie, offrant de très rares débouchés dans un univers économique d'ensemble de plus en plus incertain, devient beaucoup moins attirante : le nombre de maîtrises soutenues passe de 873 en 1970 à 344 en 1980, et nous estimons que, globalement, le public étudiant diminue de moitié, passant de près de 20 000 en 1968 à 10 000 en 1981, ce qui a dû sans aucun doute gravement affecter le moral de la discipline.

Cette baisse du public se répercute, avec un certain retard, sur les ventes des ouvrages et sur la production. Le nombre de nouveautés passe de 253 en 1973 à 207 en 1983. Certains éditeurs, comme les PUF, sont touchés très tôt, dès la crise de Mai 1968 et la réforme de l'université, qui induit une disqualification du manuel. Un des moyens d'éviter l'érosion des ventes est de réorienter la production vers les sciences humaines, en particulier vers la psychanalyse, alors en cours d'institutionnalisation partielle à l'université à partir d'un recrutement philosophique, comme le montre la surreprésentation de Freud, Payot et de psychana\*. La baisse de l'offre éditoriale, en particulier celle des spécialistes de la matière, pousse d'ailleurs certains auteurs déboutés à publier à compte d'auteur à La Pensée universelle.

C'est dans ce contexte de crise du marché de la philosophie que va s'imposer avec fracas une innovation éditoriale, « la nouvelle philosophie ». Grasset, challenger de Gallimard qui ne répugne pas à mettre en oeuvre des stratégies commerciales tapageuses pour imposer ses produits, éditeur attiré par les suc cès rencontrés au début des années 1970 par ses concurrents dans le domaine des

sciences humaines et de la philosophie, va, en offrant à Bernard-Henri Lévy la direction de plusieurs collections<sup>(33)</sup>, permettre à « cette écurie » de venir au jour à l'intersection de plusieurs champs, journalisme, édition et philosophie. Ces « nouveaux philosophes » (B.-H. Lévy, A. Glucksmann, C. Jambet, G. Lardreau, P. Nemo...), presque tous normaliens, le plus souvent normaliens de Saint-Cloud, ont en général passé l'agrégation de philosophie au début des années 1970, à une époque où les places étaient assez nombreuses, mais où les postes à l'université se raréfiaient rapidement. Le développement d'une philosophie « pessimiste », la renonciation aux exigences de radicalité et aussi, pour toucher un public plus large, à celles de l'intellectualité philosophique, prennent d'autant plus de sens lorsqu'on les relie à cette raréfaction des places universitaires, à la baisse du taux de profit symbolique et stratégique des stratégies de radicalité de leurs aînés, à l'irruption des sollicitations économiques et symboliques au sein d'autres champs bien plus intéressantes que celles qu'ils pouvaient attendre en situation de blocage dans un lycée. Le succès de ces ouvrages, en particulier de *La Barbarie à visage humain* de B.-H. Lévy (100 000 exemplaires en un an) et des *Maîtres penseurs* de A. Glucksmann en 1977, a certes été obtenu

32 - À la fin des années 1970, alors que les perspectives de recrutement universitaires étaient très mauvaises, nombre de normaliens ont passé l'ENA, ce qui a fait dire à certains commentateurs que c'était la fin de l'école normale, la fin des intellectuels ou bien même que l'ENA avait supplanté l'ENS dans la hiérarchie intellectuelle.

33 - R. Rieffel, dans *La Tribu des clercs*, Paris, Calmann-Lévy, 1993, rapporte le récit suivant de la naissance des collections de B.-H. Lévy chez Grasset (à partir d'un article paru dans Paris-Match) : « N'ayant pas encore obtenu de réponse de Maspero pour son livre [Bangladesh, nationalisme dans la révolution], il va frapper à la porte de Françoise Verny tout en lui avouant avoir donné son manuscrit à l'éditeur de la rue Saint-Séverin. Après cette première tentative infructueuse, une seconde entrevue a lieu où le jeune philosophe propose un sujet sur l'autogestion, sujet auquel il ne connaît goutte. Enthousiasme de Françoise Verny qui l'entraîne chez Jean-Claude Fasquelle, puis le présente à Bernard Privat. L'éditeur lui confie la direction d'une collection : "Lui, hébété, mais conscient qu'il ne fallait pas laisser passer l'occasion : Je vais réfléchir." Le soir, réunion avec les copains de l'époque. Tous de s'écrier : "Vas-y, fonce! Tu nous feras signer des contrats." Bernard-Henri fait en plus la tournée des popotes, proposant à toutes les recrues possibles : "As-tu un livre en vue ? Rédige un résumé en deux pages." En deux semaines, vingt copains écrivirent chacun deux pages. Bernard-Henri s'aperçoit avec terreur que l'ensemble n'est pas homogène, car chez Grasset on lui avait recommandé l'homogénéité. Alors un ami a l'idée géniale : "Tu fais trois tas. Et tu fais trois collections." Le lendemain, Bernard-Henri dit à Privat : "Pas une collection mais trois." C'est accepté. Grasset signe tous les contrats proposés. Et chaque copain peut toucher une avance honnête. »

en partie grâce à des stratégies fines de marketing<sup>(34)</sup> déployées par les Éditions Grasset. Mais le fait que ces livres puissent constituer des sociodicies pour toute une génération philosophique sacrifiée, le fait que cette importante population attirée par la philosophie, qui a dû la quitter ou commencer à y renoncer sans pouvoir s'assurer un avenir en son sein, a pu trouver dans ces ouvrages des justifications à la renonciation à la radicalité politique, à la renonciation à la radicalité philosophique et, en fin de compte, à la renonciation à la philosophie elle-même, doit beaucoup au succès de ces ouvrages. Ce succès conjectural aurait pu être un succès sans lendemain, mais certains de ces auteurs (B.-H. Lévy et A. Glucksmann) inventent en même temps une nouvelle position qui permet de renouveler et d'étendre leur public, celle de philosophe des médias<sup>(35)</sup>, c'est-à-dire une position d'intervention régulière dans le champ des médias au nom de leur titre de philosophe, position qui déforme à la fois le champ des médias et aussi celui de la philosophie, en créant un repoussoir pour l'ensemble, mais aussi un précédent, une place assignée dans le champ médiatique, qu'un certain nombre d'auteurs à leur suite vont essayer d'exploiter (A. Finkelkraut, L. Ferry, A. Etchegoyen, A. Comte-Sponville...).

**Normalisation et dualisation, 1985-1993.** L'abandon du projet Haby, les politiques de démocratisation de l'accès au lycée au cours des années 1980, ont permis (jusqu'au milieu des années 1990) un retour de la croissance des postes offerts en philosophie, tant au niveau des concours de l'enseignement secondaire que de ceux de l'enseignement supérieur : en 1994, 245 postes sont offerts au CAPES et 87 à l'agrégation ; et en 1990, 25 postes sont à pourvoir dans l'université. Cette ouverture des débouchés a contribué à un retour de la croissance du public étudiant, croissance qui reste cependant modérée en regard de celle connue dans les années 1960 : il passe ainsi de 10 000 en 1981 à plus de 14 000 au début des années 1990. Bien loin de provoquer une montée de la contestation, cette augmentation se déroule en même temps qu'un processus de rescolarisation de la population étudiante et de normalisation de l'enseignement philosophique. Le chômage de masse des jeunes, menace réelle ou imaginaire, accroît très fortement les risques associés aux stratégies de contestation de l'ordre philosophique universitaire, et, au contraire, la volonté d'obtenir les diplômes, remparts contre ces menaces et étapes vers la professionnalisation, pousse les étudiants à devancer les attentes de la hiérarchie mandarinale. De même, la montée

du recrutement, la résorption d'un certain nombre de problèmes catégoriels (accession des assistants et maîtres-assistants au corps des maîtres de conférences), le maintien d'un certain équilibre entre les catégories favorisent la stabilisation des espérances et le retour à un fonctionnement plus traditionnel de l'université. L'accès aux postes de l'université avec ce nouveau mode de fonctionnement est d'ailleurs de plus en plus réservé aux normaliens : pour trouver une solution au problème de la crise de l'école normale du début des années 1980 sont instituées des bourses, réservées aux normaliens (AND en 1984, puis AMN en 1989), qui leur permettent de fait, dans certaines disciplines comme la philosophie, d'occuper quasiment toutes les bourses et de monopoliser les voies d'accès aux fonctions universitaires<sup>(36)</sup>.

Dès le milieu des années 1980 est célébré le « retour de la philosophie » occultée auparavant par l'« impérialisme » des sciences humaines. La production de nouveautés augmente de manière constante au cours de la période : 207 ouvrages en 1983, 314 en 1993. Les éditeurs scolaires profitent tout particulièrement de cette période de rescolarisation. Ainsi les PUF reconquirent, en 1993, la première place dans la production, alors occupée par Vrin. Leurs manuels, un temps dépréciés, s'affichent de nouveau au grand jour, avec la nouvelle collection « Premier Cycle » qui impose, en première de couverture, la photographie des auteurs dans une posture mandarinale. La concurrence s'avive entre les spécialistes du parascolaire (Hatier, Bordas, Quintette) et entre les spécialistes de la conservation du patrimoine des oeuvres classiques (Gallimard, GF-Flammarion, LGF). La nouvelle maquette de la collection « Folio Essais » qui remplace « Idées » traduit bien la rescolarisation du public, puisque les photographismes bicolores de H. Cohen, inspirés du pop art, sont abandonnés au profit d'une reproduction sur fond blanc, le plus souvent une valeur sûre de l'art, consacrée par la tradition

34 - Parmi lesquelles on trouve l'envoi d'une lettre de présentation des auteurs de Figures à de nombreux professeurs de philosophie. Pour un résumé de l'affaire des nouveaux philosophes, voir notamment S. Bouscasse et D. Bourgeois, *Faut-il brûler les nouveaux philosophes ? Le dossier du procès*, Paris, Les Nouvelles Éditions Oswald, 1978.

35 - Notons que, pour cela, ils transforment leur pessimisme de 1977 en « droit-de-l'hommeisme » quelques années plus tard.

36 - La philosophie était déjà une des disciplines les plus normaliennes dans les années 1960 avec 40% d'élèves d'Ulm-Sèvres pour les cadres A et 23% pour les cadres B, voir P. Bourdieu, *Homo academicus*, op. cit. En 1995, dans les universités étudiées, le taux de normaliens parmi les allocataires (AM, AMN, ATER, PRAG) était de 65% contre 45% pour l'ensemble du personnel enseignant.

scolaire. Sur le secteur des essais de recherche, à la faveur du Printemps des éditeurs<sup>(37)</sup> de nouveaux venus, comme Jérôme Millon, les Éditions de l'Éclat, TER ou Galilée<sup>(38)</sup>, des éditeurs religieux développant un créneau philosophique, comme Le Cerf, offrent des possibilités éditoriales assez académiques aux universitaires, en relation avec leur réseau de distribution limité. L'observation des auteurs classiques et des mots surreprésentés permet de voir que l'heure est au retour à l'histoire de la philosophie la plus traditionnelle : Aristote, Platon et Kant sont en bonne place parmi les premiers, et dans la deuxième liste, les noms de classiques, objets ou auteurs, sont particulièrement présents, comme Rousseau, Wittgenstein, Kant, Heidegger, Aristote, associés à des concepts qui ressemblent fortement à ceux du programme du baccalauréat : liberté, éthique, temps, vérité, droit, sens.

Cette rescolarisation de la philosophie et de la production éditoriale, le développement en parallèle d'un secteur philosophique médiatique commercial laisse voir une tendance à la dualisation de la production éditoriale : un secteur à petite structure, à vente longue et à tirage faible s'oppose à un secteur avec des structures adaptées à la grande diffusion, à ventes courtes et à tirages importants. Grasset, avec ses nouveaux philosophes mais aussi avec sa collection du « Collège de philosophie », connaît d'importants succès. François Bourin lui emboîte le pas en produisant des *best-sellers* encore plus fulgurants comme *Le Contrat naturel* de M. Serres et plus encore *Le Tiers instruit*, qui se vend à plus de 100 000 exemplaires en un mois. Entre ces deux pôles, le pôle producteur se trouve de plus en plus réduit à la portion congrue. Les éditeurs politiques, comme La Découverte ou plus encore les Éditions Sociales, connaissent des difficultés financières et abandonnent le secteur de la philosophie. Les éditeurs généralistes prestigieux diminuent la production ou, s'ils la maintiennent, c'est pour l'orienter comme Gallimard vers l'édition de classiques ou la production d'essayistes. Les Éditions de Minuit ont du mal à renouveler leurs auteurs et leurs directeurs de collection (Jean Piel), qui vieillissent. De nouvelles collections sont créées, « Paradoxe », « Propositions » et « Philosophie », mais elles ne connaissent pas le succès de celles des années 1960. Aussi, après un sursaut éditorial en 1988, la production philosophique de Minuit décline régulièrement. Les auteurs les plus intellectuels sont soumis à la fois à la baisse du public pour une philosophie intellectuelle radicale dans les amphithéâtres et à une diminution des possibilités éditoriales. Les intellectuels sont situés entre l'université

et le marché, et cet entre-deux instable devient très précaire au cours de cette période. Aussi tandis que quelques-uns, à la manière de M. Serres, se positionnent sur le segment marchand, d'autres, comme bon nombre d'althussériens, rejoignent une position académique plus classique.

**Les deux formes de l'autonomie.** Le procès de rescolarisation des années actuelles permet à la philosophie académique de se replier sur elle-même et de se reproduire de nouveau sans à-coup. Le pôle reproducteur, un temps menacé par les stratégies de subversion et d'ouverture venant du pôle intellectuel, retrouve de fait une plus grande autonomie systémique, cristallisation particulière de l'autonomie relative du système d'enseignement.

Au contraire, le pôle producteur de la philosophie, qui participe du champ intellectuel, perd une partie de son autonomie, c'est-à-dire la faculté de ses membres de pouvoir déterminer leur production en fonction des enjeux intellectuels du champ en relative indépendance à l'égard des contraintes, tant académiques qu'économiques. Cette perte d'autonomie actuelle du champ intellectuel n'est pas seulement due à une modification de la taille et de la composition financière des grands groupes éditoriaux, elle est due également à des évolutions morphologiques relatives aux conditions institutionnelles de reproduction du public. Caractérisées pour la philosophie, celles-ci étendent probablement leurs effets au-delà du pôle producteur de la « discipline du couronnement ». La mise en évidence de la perte d'autonomie suppose un point haut de l'autonomie à laquelle l'autonomie restreinte d'aujourd'hui est comparée. Or ce point haut se situe à la fin des années 1960, période d'autonomie exceptionnelle, ce qui relativise quelque peu l'exceptionnalité de son déclin actuel.

37 - J.-M. Bouvaist et G. Boin, *Du printemps des éditeurs à l'âge de raison, 1974-1988*, Paris, La Documentation française, 1989.

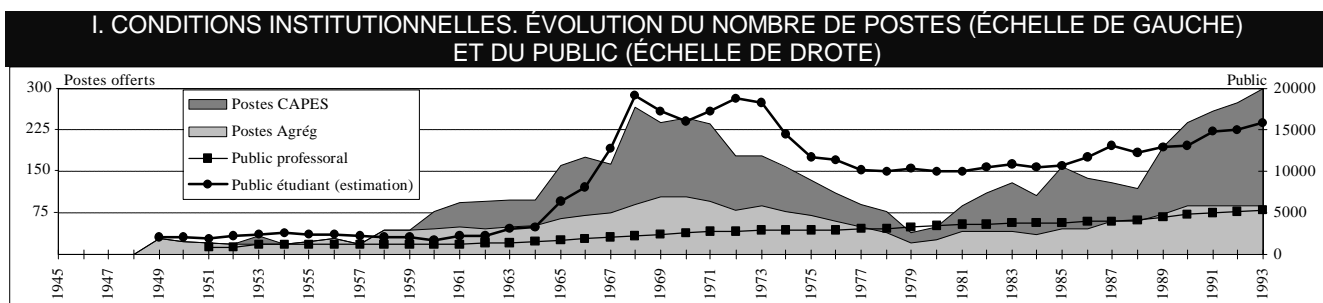
38 - Voir G.-R. Veyret, op cit.

**ANNEXES**

Le graphique 1 présente le nombre de postes offerts aux concours de 1948 à 1993 pour l'agrégation et de 1960 à 1994 pour le CAPES (échelle de gauche) et reconstitue, à partir de données partielles, l'évolution globale du public tant étudiant que professoral (lycée compris) [échelle de droite]. Le tableau 2 résume les différentes probabilités d'accès aux différents corps en fonction de la période. Le graphique 3 retrace l'évolution de la production de nouveautés philosophiques de 1945 à 1993. Les cinq éditeurs les plus productifs de chaque année étudiée figurent dans le tableau 4. Dans le tableau 5 se trouvent les éditeurs qui, pour une période particulière, sont plus spécialement surreprésentés\* : ainsi sur les 11 ouvrages de Vuibert publiés au cours de ces années-là, 4 l'ont été en 1948. Selon le même principe, le tableau 6 contient les mots ou racines de mots du titre ou des noms d'auteurs surreprésentés par période. Le tableau 7 utilise la même méthode à partir d'une autre source, les ouvrages des auteurs classiques cités dans les Tables décennales.

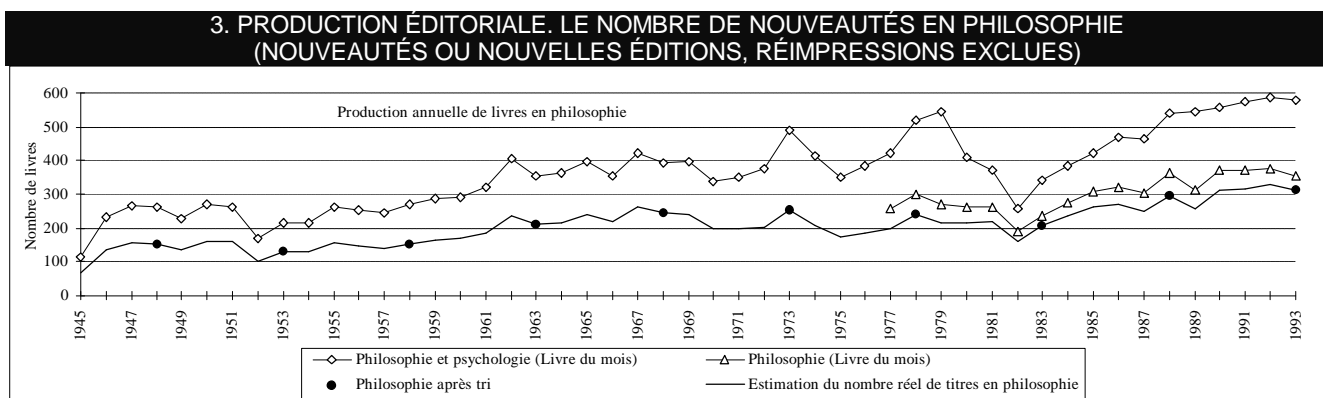
sentés\* : ainsi sur les 11 ouvrages de Vuibert publiés au cours de ces années-là, 4 l'ont été en 1948. Selon le même principe, le tableau 6 contient les mots ou racines de mots du titre ou des noms d'auteurs surreprésentés par période. Le tableau 7 utilise la même méthode à partir d'une autre source, les ouvrages des auteurs classiques cités dans les Tables décennales.

\* La statistique de surreprésentation utilisée est celle du « chi-deux », et le seuil de significativité retenu est celui de 10% (i.e. la probabilité que la surreprésentation de Vuibert soit non significative est inférieure à 10%). Les éditeurs sont triés par ordre de surreprésentativité.



**2. CONDITIONS INSTITUTIONNELLES. LA PRODUCTION DES PRODUCTEURS**

Espérances objectives	1950-1958	1958-1963	1963-1968	1969-1972	1972-1985	1985-1993
E(Agrégation/Étudiant)	Moyenne	<b>Forte</b>	<b>Forte</b>	Moyenne	<i>Faible</i>	Moyenne
E(Assistant, MA, MC/Agrégation)	Moyenne	Moyenne	<b>Forte</b>	<b>Forte</b>	<i>Faible</i>	Moyenne (ENS : forte, autres : faible)
E(Professeur/Assistant, MA, MC)	Moyenne	Moyenne	<i>Faible</i>	<b>Forte</b>	Moyenne	Moyenne





## 4. PRODUCTION ÉDITORIALE. LES CINQ PREMIERS ÉDITEURS PAR ANNÉE.

1948		1953		1958		1963		1968	
PUF	34	PUF	24	PUF	48	PUF	89	PUF	82
Vrin	28	Vrin	24	Vrin	16	Vrin	17	Vrin	28
Aubier	7	Payot	9	SEDES	7	Aubier	15	Gallimard	17
Gallimard	4	Aubier	8	Moscou	7	Universitaire	7	Aubier	14
Plon	4	Desclée	7	Aubier	6	Fischbacher	6	Seuil	6
Total des 5	77	Total des 5	72	Total des 5	84	Total des 5	134	Total des 5	147
Total	152	Total	133	Total	154	Total	211	Total	246
Poids des 5/an	51%	Poids des 5/an	54%	Poids des 5/an	55%	Poids des 5/an	64%	Poids des 5/an	60%
1973		1978		1983		1988		1993	
PUF	64	Vrin	47	Vrin	37	Vrin	34	PUF	53
Vrin	22	Payot	18	PUF	20	PUF	29	Vrin	35
Gallimard	11	Gallimard	15	Seuil	7	Gallimard	20	Hatier	16
Sociales	11	PUF	14	Klincksieck	7	Cerf	14	Gallimard	15
Seuil	10	Aubier	14	Sociales	7	Minuit	9	LGF	12
Total des 5	118	Total des 5	108	Total des 5	78	Total des 5	106	Total des 5	131
Total	253	Total	239	Total	207	Total	295	Total	314
Poids des 5/an	47%	Poids des 5/an	45%	Poids des 5/an	38%	Poids des 5/an	36%	Poids des 5/an	42%

Source : *Les livres du mois*.

## 5. PRODUCTION ÉDITORIALE. LES ÉDITEURS SIGNIFICATIVEMENT SURREPRÉSENTÉS PAR ANNÉE (TEST DU CHI-DEUX AU SEUIL DE 10%).

1948	1953	1958	1963	1968
1. Vuibert (4/11)	1. Desclée de Brou. (7/25)	1. Moscou (7/9)	1. PUF (89/455)	1. Seghers (8/11)
2. Baconnière (4/14)	2. Vuibert (4/11)	2. SEDES (7/12)	2. Fischbacher (6/12)	2. Nauwelaerts (8/13)
3. Plon (4/17)	3. Payot (9/47)	3. PUF (46/455)	3. E. Universitaires (7/20)	3. PUF (82/455)
4. Vrin (28/288)	4. Baconnière (4/14)	4. Desclée de Brou. (5/25)	4. Nauwelaerts (5/13)	4. Gallimard (17/94)
	5. Vrin (24/288)	5. Fayard (4/24)	5. Plon (5/17)	5. Aubier (14/75)
	6. Aubier (8/75)	6. Beauchesne (4/25)	6. Seghers (3/11)	6. Armand Colin (5/20)
1973	1978	1983	1988	1993
1. Editions Sociales (11/28)	1. Payot (18/47)	1. TER (7/10)	1. Cerf (14/29)	1. Hatier (16/30)
2. Pensée universelle (6/11)	2. CNRS (7/13)	2. Age d'homme (6/18)	2. Age d'homme (6/18)	2. LGF (12/24)
3. Denoël (6/12)	3. Pensée universelle (5/11)	3. Klincksieck (7/24)	3. Minuit (9/32)	3. Nathan (6/11)
4. Hachette (5/16)	4. Klincksieck (8/24)	4. Editions Sociales (7/28)	4. Gallimard (20/94)	4. Albin Michel (5/9)
5. Belles Lettres (7/28)	5. Flammarion (12/45)	5. Vrin (37/288)	5. Hatier (8/30)	5. Cerf (10/29)
6. Maspero (4/13)	6. Vrin (47/288)	6. Hatier (6/30)	6. Hachette (5/16)	6. Galilée (6/14)
7. Klincksieck (6/24)	7. Belles Lettres (7/28)	7. Téqui (3/12)	7. Bordas (7/26)	7. Armand Colin (7/20)
8. PUF (64/455)	8. Maspero (4/13)	8. Grasset (3/13)	8. Pres. Universitaire (9/37)	8. Age d'homme (5/18)
9. E. Universitaires (5/20)	9. Aubier (14/75)		9. CNRS (4/13)	
10. Bordas (6/26)	10. Pres. Universitaire (8/37)		10. Fayard (6/24)	
11. Seuil (10/52)	11. Seuil (10/52)		11. Galilée (4/14)	

Source : *Les livres du mois*. Entre parenthèse, nombre d'occurrences par année / nombre total d'occurrences dans l'échantillon.

**6. PRODUCTION PHILOSOPHIQUE. LES FORMES GRAPHIQUES, MOTS DU TITRE ET AUTEUR, SIGNIFICATIVEMENT SURREPRÉSENTÉES (TEST DU CHI-DEUX AU SEUIL DE 10%).**

1948	1953	1958	1963	1968
1. existant* (10/18)	1. existenc* (5/15)	1. wahl (4/13)	1. teilhard (12/16)	1. structur* (7/18)
2. pascal (6/24)	2. estheti* (5/21)	2. conscien* (6/25)	2. structur* (5/18)	2. bergson (7/25)
3. sartre (4/15)	3. saint (7/41)	3. choisi* (4/14)	3. vie (11/59)	3. colloque (5/17)
4. wahl (3/13)	4. ame (3/13)	4. techniqu* (4/15)	4. kant (11/61)	3. piaget (5/17)
5. pensée (11/87)	4. wahl (3/13)	5. bergson (5/25)	5. brun (4/15)	5. scientif* (5/18)
6. vie (8/59)	6. phenomen* (4/24)	6. structur* (4/18)	6. verite (5/21)	6. malebran* (4/14)
7. marx* (6/44)	7. metaphys* (6/44)	7. physique (3/12)	7. oeuvre (10/57)	7. temps (8/40)
8. probleme (5/35)	8. probleme (5/35)	8. oeuvre (8/57)	8. art (5/24)	8. teilhard (4/16)
	9. nature (5/37)	9. existenc* (3/15)	8. phenomen* (5/24)	9. kant* (11/61)
	10. descarte (5/39)		10. bergson* (5/25)	10. theorie (7/35)
	11. mort (3/19)		11. hegel* (7/40)	
	12. material* (2/11)		12. aquin (3/13)	
			12. volonte (3/13)	
1973	1978	1983	1988	1993
1. freud* (12/21)	1. rousseau (4/13)	1. gilson (7/19)	1. heidegge* (13/35)	1. verite (9/21)
2. piaget (8/17)	2. psychana* (4/15)	2. esprit (10/41)	2. wittgens* (7/15)	2. action (6/12)
3. psychana* (7/15)	2. sartre (4/15)	3. rousseau (4/13)	3. droit (7/21)	3. kant* (15/61)
4. origine* (5/14)	4. experien* (4/17)	4. origine (4/14)	4. sens (6/17)	4. politiqu* (13/51)
5. idee (6/21)		5. ethique (7/32)	5. texte (9/31)	5. ethique (9/32)
6. choisi* (4/14)		5. introduc* (7/32)	6. nietzsch* (10/37)	6. wittgens* (5/15)
7. siecle (6/25)		7. discours (6/26)	7. principe (6/19)	7. kierkega* (4/12)
8. histoire (15/82)		8. temps (8/40)	8. liberte* (8/29)	8. spinoz* (5/18)
9. material* (3/11)		9. aristote* (8/42)	9. ontologi* (5/18)	
		10. spinoz* (4/18)		
		11. modern* (6/33)		
		12. cours (7/41)		

Source : *Les livres du mois.*

**7. PRODUCTION PHILOSOPHIQUE. LES OUVRAGES DES AUTEURS CLASSIQUES SURREPRÉSENTÉS (TEST DU CHI-DEUX AU SEUIL DE 15%).**

1946-1955	1956-1965	1966-1975	1976-1985	1986-1994
Alain (32/110)	Alain (35/110)	Marx (65/179)	Hegel (56/142)	Schopenhauer (19/30)
Engels (17/63)	Kierkegaard (14/54)	Engels (25/63)	Thomas d'Aquin (28/89)	Aristote (44/111)
Bergson (11/43)	Bergson (11/43)	Freud (43/147)	Marx (49/179)	Freud (54/147)
Descartes (28/147)	Aristote (23/111)		Heidegger (19/63)	Platon (59/165)
				Spinoza (16/41)
				Kant (39/122)

Source : *Les Tables décennales de l'édition française.*

## **Résumés**

### **Le marché du livre philosophique**

Le marché du livre philosophique se trouve à l'intersection de plusieurs champs : entre le champ des producteurs universitaires et intellectuels, le champ économique de l'édition, plus marginalement le champ journalistique et le monde diversifié des acheteurs scolaires, professeurs, étudiants, lycéens et « grand public ». On a analysé à la fois la production sociale de la « fonction d'offre » et de la « fonction de demande » et montré comment elles se croisent sur la « place marchande ». La mise au jour des invariants qui structurent tant l'offre que la demande permet de voir que le marché du livre philosophique est pour une grande part un marché intra-étatique. La mesure prise de ces invariants permet dans un second temps de décrire la dynamique de ce marché. La modification morphologique des univers de production et de réception, en particulier la variation du nombre de places de professionnels de la philosophie offertes aux concours, expliquent non seulement la quantité des ouvrages produits et vendus mais aussi leurs propriétés. L'analyse de ce déterminant fondamental de l'évolution entre 1945 et 1993 permet de jeter un nouveau regard sur l'évolution de l'autonomie du champ intellectuel.

### **The philosophy-book market**

The market for books on philosophy stands at the crossroads of a number of fields : the field of academic and intellectual producers, the economic field of publishing, farther from the center the field of journalism and the variegated world of textbook buyers, professors, highschool and college students and the "general public". The author has analyzed the social production of both the "supply function" and "demand function" and has shown how they intersect in the "market place". The discovery of the constants that structure both supply and demand shows that the philosophy-book market is in large part an intrastate market. Assessment of these constants makes it possible to describe, in the second part of the study, the dynamics of this market. The morphological changes in the worlds of production and reception, in particular the fluctuation in the number of professional places to be filled by the competitive examinations in philosophy, explain not only the quantity of works produced and sold, but also their qualities. Analysis of this fundamental determinant for the development of the market between 1945 and 1993 sheds a new light on the evolution in the independence of the intellectual field.

### **Struktur und Dynamik des Marktes philosophischer Bücher in Frankreich, 1945-1993**

Der Markt philosophischer Bücher ist im Überschneidungsbereich mehrerer Felder angesiedelt : demjenigen inner- und außeruniversitärer intellektueller Produzenten, dem ökonomischen Feld des Verlagswesens, in geringerem Maße dem journalistischen Feld, sowie der vielfältigen Welt schulischer Einkäufer, der Lehrer, der Schüler und Studenten, und des « breiten Publikums ». Parallel analysiert wurde die soziale Produktion der « Angebots », sowie der « Nachfragefunktion », und es wurde aufgezeigt, in welcher Form beide auf dem « Marktplatz » zusammentreffen. Die Offenlegung der Angebot wie Nachfrage gleichermaßen strukturierenden Parameter erlaubt die Einsicht, daß es sich im Fall des Marktes des philosophischen Buches weitgehend um einen innerstaatlichen Markt handelt. In einem zweiten Schritt ermöglichte die Messung dieser Parameter, die Dynamik dieses Marktes zu beschreiben. Der morphologische Wandel der Welten von Produktion und Rezeption, namentlich die Variation der für staatliche Stellen angebotenen Plätze für hauptberuflich im Bereich der Philosophie Tätige bestimmt nicht allein die Anzahl der hergestellten Werke, sondern auch deren Merkmale. Die Analyse dieses grundsätzlichen Faktors für die Entwicklung zwischen 1945 und 1993 gestattet so, die Entwicklung der Autonomie des intellektuellen Feldes in einem neuen Licht zu betrachten.

### **El mercado del libro de filosofía**

El mercado francés del libro de filosofía se halla en la intersección de varios campos : el campo de los productores universitarios e intelectuales, el campo económico de la edición, más marginalmente el campo periodístico y el mundo diversificado de los compradores, es decir, alumnos de la enseñanza primaria y secundaria, profesores, estudiantes y « público en general ». Tras analizar la producción social de la « función de la oferta » y la de la « función de la demanda », se muestra de qué manera convergen en la « plaza mercantil ». Cuando se ponen de manifiesto las invariantes que estructuran tanto la oferta como la demanda, es posible observar que el mercado del libro de filosofía es en gran parte un mercado intraestatal. En un segundo momento, la medición de tales invariantes permite describir la dinámica de este mercado. La modificación morfológica de los universos de producción y recepción y, en particular, la variación del número de cargos disponibles por concurso a los que los profesionales de la filosofía pueden postular explican, no sólo la cantidad de obras producidas y vendidas, sino también sus características. El análisis de este factor determinante, tan fundamental en la evolución producida entre 1945 y 1993, permite estudiar la evolución de la autonomía del campo intelectual desde una nueva perspectiva.